

À l'école de Berlioz : les projets abandonnés

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE, OUEST-FRANCE.FR
651 mots

vendredi 18 janvier 2019

-



La pédagogie Montessori, dès l'école maternelle, fait la place belle aux apprentissages précoces de l'autonomie, de l'initiative et de la responsabilité. - Crédit: archives Ouest-France

Des parents d'[Avranches](#) et de [Tessy-Bocage](#) s'intéressaient aux écoles alternatives. En contact avec le réseau Berlioz, ils ont pris du recul, se sentant abusés.

Témoignage

« **Cela ne nous a coûté que 55 € chacun pour ce qui était présenté comme une formation mais on y a surtout laissé du temps, de l'énergie et pas mal de désillusions.** »

Pour Gladys Rauwel et les membres de l'association Parce que c'est possible, créée fin 2017 à [Tessy-Bocage](#) au sud de [Saint-Lô](#), l'aventure Montessori s'est terminée, au moins provisoirement, mi-décembre. « **On a demandé un rendez-vous à Catherine Latrompette, du réseau Berlioz, car nous n'avions pas de nouvelles depuis un moment. Elle n'est pas venue. Sans explication. On a décidé de prendre du recul.** »

Tout avait commencé un an plus tôt, quand de jeunes parents, intéressés par les écoles alternatives, se tournent vers le réseau Berlioz. Cette association, basée en [Bretagne](#), propose de soutenir financièrement, *via* des aides européennes et des fonds privés, la mise en place d'écoles Montessori. Il faut juste, sur place, une équipe relais et un projet pédagogique. « **Ils annonçaient des frais de seulement 30 € par mois.** » À Tessy, on imagine alors une ouverture à la rentrée 2020.

Tout le monde y croit. Les réunions de travail et les réunions publiques se succèdent. Réticent au départ « **car on a déjà deux écoles** », le maire, [Michel Richard](#), y voit ensuite une source d'attractivité pour sa commune. « **On a accompagné le projet quand il s'est agi de trouver un terrain.** » Un compromis a même été signé avec un propriétaire... qui attend toujours. Un architecte s'est également mis au travail.

Du côté de Parce que c'est possible, on ne laisse pas tout tomber. « **Si l'ouverture d'une école alternative à moindre coût reste un objectif, poursuit Gladys Rauwel, nous allons proposer des activités comme la couture, le ciné-partage, un atelier sur la communication et la bienveillance.** »

À [Avranches](#) aussi

Un peu sonnés après avoir beaucoup donné, les parents de [Tessy-Bocage](#) ne sont pas les seuls à se sentir abusés de la confiance accordée au réseau Berlioz. Il y en a dans vingt villes de l'Ouest.

À [Avranches](#), notamment. Là, en 2016, une vingtaine de parents cherchent également à monter une école. Quand Camille (prénom d'emprunt) et son groupe découvrent le site internet de l'École de Berlioz, tous adhèrent presque aussitôt au principe. La première rencontre avec Catherine Latrompette se fait rapidement en janvier 2017 : « **Elle nous disait que d'autres projets étaient dans les tuyaux, que certaines écoles allaient ouvrir dans quinze jours. On a eu confiance.** »

Selon Catherine Latrompette, il faudra trois ans pour monter cette école. « **Ce qui nous paraissait long mais justifié par des longueurs administratives.** »

Puis, fin 2017, commence la formation. Une méthode d'enseignement pas comme les autres. « **Nous recevions des cassettes sur lesquelles elle s'était enregistrée sur les différentes thématiques.** » Là aussi, le coût est de 55 €. « **Tous les chèques ont été encaissés** », précise Camille. Mais surtout, ce qui interroge la jeune maman, c'est « **qu'il n'y avait aucun moyen d'échange ou de remise en question** ». Ensuite, tout s'accélère. Les parents trouvent un local pour leur future école. Le propriétaire leur réserve le terrain.

À ce moment-là, Camille y croit encore. Mais c'était sans compter l'absence totale de réponse de Catherine Latrompette. « **Nous l'avons relancée plusieurs fois. Elle ne nous a répondu qu'en octobre** », s'excusant pour soucis graves de santé, comme ça a pu être le cas dans d'autres villes. Depuis, plus aucun signe de vie.

« **On a essayé, à plusieurs reprises, de se remotiver pour ne pas regretter mais nous nous sommes senties trahies. Nous avons perdu toute notre énergie dans ce projet. Aujourd'hui, on se relève doucement.** »

Lire aussi Ouest-France du mercredi 16 janvier, page 5.

et Narjisse EL GOURARI.